

***Alabama*, un road trip désarmant**

Critique de Nina Dillen pour De Tijd, 02.02.2024

Dans le spectacle multimédia *Alabama*, Fien Leysen part avec sa caméra dans l'État américain éponyme, à la recherche de ce que son père décédé y a fabriqué en 1978. Avec un savant dosage d'humour et d'émotion, elle touche une corde sensible.

« Sois prudente, mon petit », disait souvent Kris Leysen à sa fille Fien quand elle partait en voiture. En 2014, lorsque son père est décédé, Fien a rempli un bocal en verre de petites notes contenant des citations bien à lui. Lors des funérailles, elle en a fait lire certaines puisées au hasard. Ces petites notes l'aident à garder le souvenir de son père vivant, raconte Fien Leysen, 34 ans, femme de théâtre et réalisatrice de documentaires, au début de son spectacle multimédia *Alabama*, une coproduction de theater arsenaal et BERLIN.

Neuf ans après la mort de son père, qui était producteur de télévision à la BRT [la télévision publique néerlandophone, NDT], Leysen doit creuser de plus en plus profondément pour trouver des éléments tangibles qui lui permettent de le conserver près d'elle. C'est pour cela qu'elle a décidé de se rendre, munie d'une caméra, à Birmingham, en Alabama, le lieu où son père a réalisé un reportage en 1978. Il était alors un jeune trentenaire. Elle veut filmer les mêmes endroits que lui et aller à la recherche de personnes qu'il a interviewées à l'époque. Le projet s'articule autour d'un récit incroyable qu'elle veut vérifier sur place, quarante-cinq ans plus tard : son père affirmait avoir été nommé provisoirement shérif en Alabama en 1978. Mais en trouvera-t-elle la preuve ?

La quête de Leysen, qui a déjà collaboré précédemment à des spectacles de BERLIN, la compagnie d'Yves Degryse, et dont *Alabama* est le premier spectacle en solo en tant qu'artiste associée, s'inscrit parfaitement dans la formule consacrée de BERLIN : des images documentaires sur grand écran qui alternent de manière organique avec des bribes de monologues sur scène, soutenus par la merveilleuse musique de l'harmoniciste et musicien polyvalent, Steven De Bruyn.

Leysen combine des images du reportage de son père avec ce qu'elle a filmé exactement aux mêmes endroits. Le décor modeste sur le plateau – un long comptoir de bar le long duquel s'alignent des tabourets ad hoc, le tout installé devant un écran géant – dégage une atmosphère d'un pub états-unien.

Arc de tension

Petite désillusion : Birmingham ne semble pas aussi dynamique que Fien Leysen se l'imaginait à l'aune des récits paternels. Retrouver les mêmes shérifs, les mêmes personnes interviewées et les filmer se révèle une tâche complexe. Mais Leysen n'abandonne pas. Elle arrime sa quête à un arc de tension contagieux et l'émaille d'humour et d'autodérision. Et BERLIN ne serait pas BERLIN s'il ne prenait pas de temps à autre le public à contre-pied.

En même temps, la mission ambitieuse de Leysen sert d'alibi à un éventail bien plus vaste de questions qu'elle se pose. Quel type de reporter et de producteur de télévision était son père ? Que peut-elle découvrir sur lui qu'elle ne sait pas déjà ? Et dans quelle mesure se ressemblent-ils, en tant que créateurs, que ce soit pour la télévision ou le théâtre ? Il va sans dire qu'ils sont tous deux aussi têtus, conclut-elle dans une scène où elle convainc son équipe de parcourir plus de 100 kilomètres pour trouver une station-service spécifique où son père se serait « vraisemblablement » rendu.

Malgré le ton léger du spectacle, on ressent beaucoup d'amour et de deuil sincères. Leysen parvient à préserver l'équilibre de sorte à ne jamais risquer de sombrer dans le sentimentalisme. Avec un naturel évident, elle alterne des scènes drôles et des scènes plus réfléchies, des passages de textes poétiques sur la perte et le manque. En passant, elle intègre quelques réflexions percutantes sur les États-Unis dans son texte. Par exemple, sur l'introduction de trousseaux médicaux de premiers secours dans les écoles, que les élèves peuvent utiliser en cas de fusillade. Existera-t-il un jour un tel kit de premiers secours pour maintenir vivante la mémoire de nos chères disparues, se demande Leysen incidemment.

Son flair désarmant lui permet de rendre la lourdeur légère, sans tomber dans la futilité ou la bagatelle. Grâce à ce juste équilibre, Leysen parvient à toucher une corde sensible. Plus on s'approche de la fin, plus on espère ardemment que sa quête particulière aboutira.

Alabama est à l'affiche jusqu'au 10 février au Théâtre Arsenal de Malines, avant de partir en tournée.

Source : <https://www.tijd.be/cultuur/podiumkunsten/recensie-alabama-een-ontwapenende-roadtrip/10523833.html> (consulté le 02.02.2024)